title : Journal de l’Empire (1807-07-02), Théâtre français, *Les Femmes savantes*.

creator : Julien-Louis Geoffroy

editor : OBVIL

copyeditor : Camille Fréjaville (OCR et stylage sémantique)

publisher : Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL

issued : 2016

idno : http://obvil.paris-sorbonne.fr/corpus/journaldelempire/1807/theatrefrancais/femmessavantes

source : Journal de l’Empire, Paris, Lenormant, Jeudi 2 juillet 1807.

created : 1807

language : fre

# Théâtre français. Les Femmes savantes [extrait].

Il y avait un peu plus de monde aux *Femmes savantes* qu’à *Andromaque*. Damas a fait pour ainsi dire son début dans le rôle de Clitandre, et ce début a été des plus heureux. L’acteur a mis dans ce rôle la légèreté d’un homme du monde, la finesse et le bon ton d’un courtisan qui s’égaie aux dépens des faux savants, sans aigreur, sans amertume, et qui déconcerte leurs grande phrases par un persiflage plaisant et caustique. Il est fâcheux qu’il n’y ait personne à la Comédie Française pour jouer Trissotin, et que ce rôle soit livré à Baptiste cadet, qui ne peut y mettre qu’une niaiserie triviale très opposée au vrai caractère de ce pédant précieux et bel esprit. On est toujours scandalisé d voir les femmes savantes, pendant la querelle de Clitandre avec Trissotin, se retirer de la scène au fond du théâtre, comme si la dispute leur était indifférente ; elles doivent au contraire y prendre part, et marquer dans leur jeu muet les divers sentiments dont elles sont agitées. Ce qu’il y a de plus étrange et de plus répréhensible encore, c’est que Trissotin lui-même, pendant la tirade de Clitandre,

Il semble à trois gredins dans leur petit cerveau,

abandonne aussi la partie, et qu’il aille causer tout bas avec les dames, laissant le courtisan s’escrimer tout seul sur la scène. Je sais qu’il peut s’ennuyer de s’entendre traiter avec un si grand mépris ; mais son devoir est d’essuyer la bordée, et de soutenir la scène par sa pantomime. Une pareille licence est indécente et contre toutes les règles du théâtre.

On rit beaucoup aux *Femmes savantes* ; et quoiqu’on soit fort éloigné d’adopter les idées de Molière, la force de son comique entraîne : c’est uniquement par un effort de raison et par un reste de respect pour notre premier comique, qu’on ne se permet pas d’éclater en murmures, lorsqu’en entend cette foule d’expression si effrayantes pour notre délicatesse, et que la précieuse Armande emploie sans scrupule pour expliquer son système platonique : *la partie animale*, *les sales désirs*, *le mariage et tout ce qui s’ensuit*, *la guenille* et une infinité d’autres façons de parler si énergiques, si originales, si fortement comiques, feraient aujourd’hui tomber un chef-d’œuvre dès le premier acte ; il n’y aurait point assez de sifflets pour punir ces outrages faits au bon goût et au bon ton ; et cependant ces expressions, bien loin de coquer les femmes les plus spirituelles et les plus délicates du siècle de Louis XIV, leur paraissaient des mots propres, d’un choix piquant et d’un grand effet. Cette sévérité pour le mot, accompagné d’une si grande indulgence pour la chose, n’est propre qu’à énerver le style, et à bannir le vrai comique.

La grande scène des Femmes savantes avec Trissotin, l’une des plus agréables à la lecture, parait froide et traînante au théâtre par la faute des acteurs qui n’y mettent point assez de vivacité, qui en varient point assez le ton de leurs formues d’admiration impertinente : il faut que l’enthousiasme de la sottise et de l’ignorance anime tout ce dialogue. Mais l’actrice qui joue Philaminte n’admire pas de bonne foi Trissotin ; quelquefois elle a l’air d’en avoir pitié, et les autres, à son exemple, craignent de compromettre l’honneur de leur esprit en s’échauffant trop pour d’aussi misérables platitudes. La pièce d’ailleurs est bien montée. Grandmesnil est fort comique dans le rôle de Chrysale ; mais il crie, il se bat les flancs, et sa pantomime est quelquefois outrée. Dazincourt est excellent dans Vadius : Mlle Devienne n’avait pas dédaigné le petit rôle de Martine, qu’elle a joué avec une naïveté extrêmement piquante, quoique la naïveté ne soit pas son genre.